

Terence Samba

CARPE DIEM

TOME 1 :
PAULINE SERKINS



Terence SAMBA

Carpe Diem

Tome 1 : Pauline Serkins

© Terence SAMBA, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6432-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon ange gardien,

Prologue

« Si tu ne peux pas voler, alors cours, si tu ne peux pas courir alors marche, si tu ne peux marcher alors rampe, mais quoi que tu fasses, tu dois continuer à avancer. »

Si je devais ajouter quelque chose à cette citation de Martin Luther King, je dirais :

« N'oublie jamais d'aller de l'avant. Alors, ne te crée pas d'obstacle, continue ta route, ignore tous ceux qui te font ralentir dans ta course, mais écoute ton cœur, car c'est la seule chose qui peut te faire avancer. Et si tu es arrivé à destination, alors là... des ailes te pousseront pour te faire voler et atteindre tes rêves. »

Je m'appelle Emmanuel Samba, j'ai 17 ans et, depuis ma plus tendre enfance, j'ai toujours été ce qu'on appelle un rêveur : un petit gars dans la lune, qui alterne entre le monde réel (depuis petit, j'ai toujours été un grand travailleur) et un univers bien à lui. Depuis toujours, j'aime inventer mon petit monde, un monde bien à moi, qui me permet de m'évader quand j'en ai envie, de rêver d'un meilleur environnement de vie. En effet, je suis né au Congo, à Brazzaville et, à l'âge de 5 mois, mes parents, devenus réfugiés de guerre, ont pu quitter leur pays en pleine guerre. Souhaitant m'offrir une meilleure éducation, ils n'ont pas hésité. On a beau rêver avec force, mais quand on croit en Dieu et qu'on prie, de bonnes choses peuvent arriver ! Je suis donc arrivé en France, et qui plus est, en région parisienne, à Torcy, à côté de Paris. Dieu nous avait bien gâtés ! Mais à peine quatre mois après nous être installés, mon père nous quittait pour une autre femme qu'il avait mise enceinte (oui, j'ai un demi-frère d'un an de moins que moi). Ma mère s'est donc retrouvée seule avec moi, mais heureusement, le grand frère de mon père, qui était déjà à Paris quand nous sommes arrivés, a pu nous aider.

J'ai découvert le basket à l'âge de 7 ans... quel sport incroyable ! Si je me rappelle bien, c'était en colonie de vacances. Un animateur avait même dit à ma mère que j'étais vraiment doué pour un jeune de mon âge et que si j'aimais ce sport, il serait bien de m'inscrire dans un club afin d'en connaître les bases et progresser. Alors que j'étais à peine rentré de vacances, ma mère, tandis qu'on

dînait, m'a soudain demandé si je voulais en faire. Bien entendu, je lui ai répondu « oui ». Je me souviendrai toujours des mots qu'elle m'a dits ensuite :

« Le matin, il y a deux choix à faire, continuer à dormir pour continuer son rêve, ou bien se réveiller et réaliser son rêve. Mon fils, si tu veux devenir un joueur de basket plus tard et me rendre fière, il faudra travailler dur, car rien dans la vie n'est facile, mais Dieu t'a donné un don, à toi de l'utiliser bien comme il faut. Tous les jours, des milliers de personnes prennent des décisions. Ils regrettent ou ils finissent par être heureux. Dans tous les cas, quel que soit le choix que l'on peut faire, rien ne changera le fait que le bonheur est éphémère. Sache que je serai toujours là pour toi mon fils. »

Ces mots resteront gravés en moi à jamais.

C'est à la rentrée que j'ai pu m'inscrire en club. Je ne maîtrisais pas encore très bien la langue française, mais ma mère me faisait travailler dur pour que je ne prenne pas de retard : elle me faisait lire énormément de livres. C'est ainsi que j'ai développé une autre passion : la lecture. Cela m'a permis de ne pas redoubler et d'être rapidement au niveau de mes camarades de classe.

J'ai rencontré Maeva Balana à 10 ans, ma meilleure amie. Je l'ai connue alors que j'étais à la bibliothèque de ma ville. Elle avait fait une réflexion sur un livre que j'étais en train de lire ; je m'étais alors mis à rire, et elle aussi. Nous avons ensuite lancé un débat sur nos lectures et avons sympathisé. Ce jour-là, nous nous sommes promis de faire le tour du monde avant de faire nos études supérieures. Aujourd'hui, c'est plus qu'une meilleure amie, elle est comme une sœur.

Alors que j'avais 13 ans, un moment très grave est venu plomber mon enfance... la mort de mon oncle. Il s'appelait Abel, le fameux grand frère de mon père qui s'était rapproché de ma mère ; c'est lui qui nous avait aidés au départ de mon père ; c'est lui aussi qui avait aidé ma mère à ouvrir son café, qui m'entraînait au basket et m'aidait à faire mes devoirs quand ma mère ne le pouvait pas... Il a été abattu de deux balles dans le dos alors qu'il venait me chercher après un entraînement de basket ; il n'avait rien fait de mal, c'est ça le pire. Le tireur a mis 2 semaines pour aller se dénoncer lui-même à la police. Il n'était autre que... mon père. Je l'ai vu une fois seulement en prison avec ma mère ; il m'a dit qu'il avait fait ça, car il était jaloux. Il avait en effet appris que Abel flirtait avec ma mère ; il s'était alors mis en colère jusqu'à décider de tuer

son propre et unique frère, car pour lui, aucun homme ne devait sortir avec son ex-femme...

Cet évènement m'a traumatisé... heureusement qu'il a eu lieu à la fin de la saison de basket, sinon j'aurais certainement très mal joué et aurais été un poids pour mon équipe. Abel nous avait quittés. Nous étions seuls, ma mère et moi désormais. Heureusement que Maeva était là pour nous. C'était tellement dur sans lui... car il était comme un père pour moi. Parfois, je passais mes journées dans ma chambre, enfermé. J'avais l'impression d'être seul au monde à lutter, à être frustré ou insatisfait... Mais ce sentiment était un mensonge, car j'ai essayé de me ressaisir en lisant de nouveau, en sortant un peu avec ma mère et Maeva. Cela m'a fait du bien. J'ai constaté qu'il fallait juste patienter pour trouver le courage de faire face à la mort de mon oncle pour aller de l'avant. Un jour après l'autre. Heureusement que mes proches étaient là pour moi, car nous avons tous parfois besoin d'un peu d'aide pour surmonter des choses douloureuses que l'on a vécues.

Quand j'ai eu 15 ans, j'avais beaucoup progressé au basket, mais je restais dans l'ombre de mon demi-frère David qui était, lui aussi, très fort, voire plus fort que moi. De mon côté, j'étais un mélange des joueurs actuels que sont Kawhi Leonard pour sa défense, Kevin Durant pour sa manière de scorer et Stephen Curry pour sa façon de jouer et sa capacité à rentrer les 3 points – car je suis un arrière shooter et je marque beaucoup de 3 points – avec un peu de Patrick Beverley aussi pour le chien de garde qu'il est quand il défend comme un fou. Quant à mon demi-frère, il était un mélange de LeBron James, car le mec est chiant, il est complet de fou, de Russell Westbrook pour son explosivité et de Damian Lillard pour son sang-froid et sa façon de sauver des matchs à la dernière minute (très *clutch* le garçon à son âge). Tout ça pour dire qu'à notre âge, on commençait déjà à ressembler à des joueurs de la NBA. Nous étions dans la même équipe.

Après la mort de mon oncle, je suis devenu un peu plus mature que les autres jeunes de mon âge. En plus, le lycée s'ouvrait à moi ! C'était tout nouveau. Je pouvais davantage m'évader pour rêver de la femme idéale pour moi (oui, je commençais un peu plus à m'intéresser aux filles) ou à un monde meilleur pour nous tous. Mais on a beau rêver tout haut avec force et espoir, la vie m'a appris bien des choses. En grandissant, *elle* m'a fait ouvrir les yeux sur le monde dans lequel on vit. Car c'est bien de planifier sa vie, mais tout ne se passe pas

vraiment comme nous l'avions imaginé avec notre innocence. Désormais, mes pensées me portent bien au-delà de toutes les tristes choses ici-bas. Muni de cette espérance qui me poussera toujours à aller de l'avant, je prends la vie comme elle vient, j'extirpe chaque petit morceau de bonheur que j'accroche à mon cœur ; je vis ma vie au jour le jour. Croyez-moi, la vie ne m'a pas épargné, mais pourtant, j'ai toujours su me relever et garder en mon cœur la force d'espérer.

C'est en terminale, en demi-finale du championnat, que j'ai eu mon plus gros souci. J'ai fait un malaise en plein match. Quand je me suis réveillé, j'étais à l'hôpital. On m'avait dit que l'on avait gagné *in extremis* grâce à un shoot à la dernière seconde de mon demi-frère. Nous étions qualifiés pour la finale ! Mais dans ma chambre d'hôpital se tenaient un médecin, ma mère, Maeva, mon coach et David. Quand j'ai vu leur visage, et surtout ma mère qui pleurait, je me suis dit : « Mais si on a gagné et qu'on est en finale, qu'y a-t-il de grave... » ? C'est alors que le docteur m'a expliqué ce que j'avais... et mon coach a terminé en disant que je ne pourrais pas jouer la finale, car le basket, c'était fini pour moi. Il a ajouté qu'il ne voulait pas voir l'un de ses joueurs mourir sur le terrain. Je pensais naïvement que ce que j'avais pouvait se soigner, mais le médecin m'a répondu que c'était vraiment grave, que c'était héréditaire, que ce n'était pas ma faute, mais que la maladie venait de mon père. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. Mon rêve s'envolait : je ne pouvais plus devenir joueur de basket professionnel comme David... Une semaine plus tard, notre équipe a gagné la finale haut la main grâce à David qui avait été élu MVP de la finale.

C'est en regardant la finale que je me suis dit : « Mais puisque je n'ai plus réellement de rêves pour l'avenir genre pour plus tard, et que je n'ai aucun plan B, que vais-je devenir ? ». C'est à ce moment-là que je me suis souvenu du voyage que nous préparons, depuis que nous sommes petits, avec Maeva. J'ai pensé qu'une année sabbatique pour faire le point pourrait me faire du bien.

La plupart des gens disent qu'on a besoin d'amour pour vivre, mais moi je pense qu'on a surtout besoin de VIVRE, qu'on a besoin d'oxygène... de s'évader un peu parfois pour faire le vide autour de nous, seul ou avec la ou les personnes qu'on aime. C'est ce que j'avais envie de faire.

Je m'appelle Emmanuel Samba. Je viens d'avoir mon Bac (en plus avec mention).

Je joue au basket... ou plutôt, j'y jouais. Il y a des décisions que nous devons

prendre dans la vie et qui peuvent nous faire du bien ou du mal. Mais chaque être humain est obligé de passer par cette épreuve un jour ou l'autre pour savoir ce qu'il souhaite vraiment faire de sa vie. Je garde l'espoir en moi, car c'est lui qui me portera toujours vers ma destinée... Et je me dis que la décision que j'étais sur le point de prendre pour ce tour du monde allait changer ma vie...

Chapitre 1

Qu'est-ce que l'amour, sérieusement ? J'y ai cru pendant longtemps. À plusieurs reprises, j'ai même pensé l'avoir trouvé. Mais finalement, il n'en fut rien.

Il y a d'abord eu Coleen, ma première copine. Nous étions en CM2, mais nous ne sommes pas restés longtemps ensemble, car ses copines disaient qu'elle pouvait avoir mieux. Elle était assez grande, avec de sacrées formes pour une fille de son âge, surtout ses seins en forme de melon. Elle m'avait larguée lors de la boum pendant la classe découverte. Il paraît qu'elle est devenue une célèbre athlète dans le monde de l'athlétisme, mariée à un sportif et qu'elle a déjà un gamin.

Après elle, il y a eu mon premier véritable amour. Je m'en souviendrai toute ma vie. Elle était vraiment douce... Comme je dis toujours, sa beauté était vraiment... « **sucré miel** ». Ne me demandez pas pourquoi je dis ça, même moi, je ne sais pas, c'est ma petite expression pour dire que je trouve une femme vraiment ravissante. Elle s'appelait Clara, et j'étais sûr que c'était elle, la femme de ma vie, même si nous n'étions qu'en sixième. Si je me rappelle bien, je l'avais séduite avec la fameuse lettre comportant la question « veux-tu être mon amoureuse ? » comportant les deux cases « oui » ou « non ». Elle devait cocher son choix. J'avais ajouté un petit poème... Et je lui avais donné le dernier jour d'école avant les vacances de Noël, et elle avait coché « oui », mais malheureusement, encore un échec. Des rumeurs avaient circulé selon lesquelles je parlais derrière son dos en disant qu'elle embrassait mal. Évidemment, je n'avais jamais dit une telle chose, mais elle y avait cru et avait rompu.

Ensuite, il y a eu Sylvaine... ma plus longue relation : nous sommes restés ensemble pendant 7 mois quand j'étais en troisième jusqu'à ce que je me rende compte qu'elle m'avait trompé, car j'étais trop gentil, elle voulait que je devienne un peu plus voyou.

Ma vie amoureuse est passionnante, n'est-ce pas ?

En dernière année de lycée, j'ai eu comme copine Héloïse... Son surnom était « Bibiche », l'une des filles les plus populaires du lycée. Je me suis souvent demandé comment j'avais fait pour la séduire... Elle était magnifique, avec ses